

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [8-9]

Artikel: Leur corps est notre affaire

Autor: Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

crés : baskets à laçage arrière, haltères chromées, training « griffé », corde à compteur pour sauts quotidiens...

La Bible des nouveaux adeptes ? Le manuel de Jane Fonda, « Le stretching en 10 leçons » ou l'un de ces hymnes au corps que représentent les innombrables revues destinées à provoquer le déclic « Demain, je m'y mets » ou le sentiment de culpabilité le plus vif devant sa paresse et ses kilos !

Jamais cérémonial n'aura offert au marché d'aussi réjouissants débouchés. Il convient, en effet, de s'informer de toutes les innovations, de changer régulièrement de matériel, de fréquenter le « fitness » le plus « in ». Une véritable aubaine pour la société de consommation, relais dès lors indispensable dans la course au bien-être.

Piège narcissique

Une aventure prometteuse, pourtant, celle de partir à la recherche de l'harmonie physique et psychique, de découvrir l'assurance et les joies qui peuvent naître d'une rencontre avec le corps ! Le plaisir issu du mouvement libre et joyeux fait souvent l'effet d'une révélation. Avec la liberté d'exister différemment, en dehors des images étouffantes et des regards des autres, s'affermir l'idée que l'important, c'est moins d'être beau que d'être bien dans sa peau...

Cependant, l'excès de sollicitudes et de soins dont le corps fait trop souvent l'objet conduit à un piège narcissique et à une morale tout aussi contraignante et réductrice que celle dont on prétend le libérer. Enfermé dans une nouvelle représentation stéréotypée, il est guetté par l'angoisse de ne pas être conforme au modèle standard.

Alors, cet idéal de la forme ? ... Réconciliation de l'homme avec son corps ou soumission à des canons esthétiques soigneusement entretenus par la mode ?

Michèle Michellod

¹ Gilles Lipovetsky, « L'Ere du vide », Gallimard, 1983.

² Jean Bothorel, « Un prince », Grasset, 1983.

LEUR CORPS EST NOTRE AFFAIRE

Selon la doctrine officielle des modernes spécialistes du bien-être, l'épanouissement physique est notre affaire à tous. Pierre Pallardy, par exemple, dans l'introduction de son livre « La grande forme »¹, qui fit un tabac il y a quelques années, s'adresse ainsi à ses lecteurs : « Je suppose que vous n'êtes pas très différents des patients qui défilent à longueur d'année dans mon cabinet de consultation, car j'en accueille de tous les genres : autant d'hommes que de femmes, de jeunes que de vieux, d'ouvriers que de PDG, d'employés que de vedettes, un échantillonnage complet d'humanité ».

Manuels de gymnastique, recueils de recettes diététiques et publications diverses sur le « fitness » et la santé tiennent pour la plupart le même langage. Faire du mouvement, manger sainement, soigner ses dents, sa peau, ses ongles de pieds : qui pourrait se permettre de s'en dispenser ? A y regarder de plus près, cependant, on s'aperçoit que, dans la démocratie des céréales et des abdominaux, se reproduisent les mêmes clivages que dans l'autre.

Clivages entre classes sociales bien entendu (du fait du coût de certaines activités, mais surtout du fait que les attentes rattachées au corps divergent profondément selon que l'on est directeur de banque ou manutentionnaire) ; mais clivages aussi entre femmes et hommes.

Une quête ancienne

Faites un tour dans la librairie de votre quartier : la plus grande partie des livres sur le bien-être sont illustrés, en couverture, par un personnage féminin. Pourquoi ? Parce que l'actuel engouement pour la forme physique ne traduit pas seulement une conscience accrue de la nécessité de préserver notre capital-corps ; c'est aussi la manière moderne de poursuivre une quête très ancienne, celle de la beauté, par laquelle les deux

sexes sont encore aujourd'hui très inégalement concernés.

Bon nombre des conseils prodigués dans ces ouvrages sont valables pour les hommes comme pour les femmes, qu'il s'agisse de l'alimentation, de l'exercice physique ou de la prévention des maladies. Mais, les femmes sont censées s'y intéresser plus activement que les hommes, dans la mesure où le bon état de marche de l'organisme se manifeste par des signes extérieurs (en particulier la minceur) qui continuent à avoir infiniment plus d'importance pour elles que pour eux.

« Parmi les femmes qui viennent ici, remarque Catherine, monitrice dans un club de « fitness », il y en a beaucoup qui sont poussées par leurs maris. Ces messieurs tiennent énormément à l'aspect physique de leurs compagnes, mais eux, ils se croient tout permis. L'autre jour, j'en ai vu un qui faisait une scène à sa femme parce qu'elle mangeait trop à la cafétéria. Je lui ai suggéré de se regarder dans une glace et de s'occuper plutôt de sa brioche. »

Musculature avachie

Il est vrai néanmoins que de plus en plus d'hommes commencent à se rendre compte qu'une musculature avachie et un col de veston pelliculé ne sont pas forcément la meilleure carte de visite pour le succès. Mais, leur manque d'expérience en la matière fait pitié à voir. « Dans notre civilisation de l'image, peut-on lire sur la jaquette d'un livre éloquentement intitulé « Dites-leur qu'ils sont beaux »², les hommes habiles savent qu'il est important d'être au mieux de sa forme pour réussir dans tous les domaines. Etre beaux, oui, mais comment ? Ils ne savent pas, ils n'osent pas » (On en pleurerait). Aux femmes donc de les introduire, avec le tact et la patience qui leur sont propres, dans ce qui a toujours été leur chasse gardée : le domaine de l'apparence.

Mais, la nécessité de la médiation féminine entre l'homme et son corps (en vertu de laquelle les professionnels du bien-être s'adressent aux femmes aussi pour atteindre les hommes) plonge ses racines, plus profondément encore, dans l'opposition traditionnelle entre la corporalité féminine et l'intellectualité masculine. Les moyens du bien-être dans son ensemble, qui sont devenus aujourd'hui, corollairement, les moyens de la beauté, relèvent d'un champ d'activités (celui de la nourriture et des soins) étroitement rattaché au prétendu « destin biologique » des femmes. Ils restent par contre foncièrement étrangers à l'appréhension dite masculine du monde, inspirée à la libre conquête et à la domi-



nation culturelle. Et l'abandon du bœuf en daube au profit de la crème Budwig ne change rien à cette répartition ancestrale, au contraire, puisque le retour aux aliments crus et non raffinés renforce la naturalité toute féminine de la démarche nutritionnelle.

La médiation féminine

Feuilletez une revue comme « Optima »³, consacrée à la santé et au mieux-vivre. Dans le numéro de juin, on trouvait de nombreux articles s'adressant spécifiquement aux femmes (« Etre belle en été », « Séduisante jusqu'au bout des ongles », « Soyez belle grâce à une protection solaire adéquate ». « Un problème brûlant : la cystite », « Eve et l'alcool ») et aucun s'adressant spécifiquement aux hommes. Mais, on trouvait également quelques articles théoriquement « unisexes » (sur les lunettes de soleil, les shampoings, les troubles nerveux) qui étaient soit illustrés par une image de femme, soit rédigés de manière à attirer surtout les femmes (par exemple, sous la forme d'un dialogue entre une lectrice et un expert de la rédaction).

Le message transmis par ce genre de publication est clair : mesdames, mesdemoiselles, les responsables du bien-être de vos enfants, maris et compagnons, c'est vous et nul autre que vous, parce que le corps est votre affaire. Et c'est probablement parce que vous les leur aurez signalés que vos enfants, maris et compagnons liront les articles vraiment unisexes de la revue (il y en a) sur la planche à voile, le rhume des foins ou les vacances antistress... La même logique fait d'ailleurs du public féminin la cible rêvée des publicitaires, qui savent parfaitement sur qui il faut compter pour aller acheter le repas amaigrissant révolutionnaire ou le tout nouveau produit pour douche aux trente-sept herbes bénéfiques !

Et tant pis si, dans votre dévouement illimité au bien-être d'autrui, vous en arrivez à devoir — énorme paradoxe — sacrifier un peu le vôtre. Il paraît que, dans les salles de gymnastique, les ménagères sont certes plus nombreuses, mais moins assidues et régulières dans la fréquentation que les chefs d'entreprise : pour la simple raison que les obligations familiales sont plus difficiles à planifier que les obligations professionnelles.

Quant à la mère de famille chef d'entreprise... mieux vaut ne pas enquêter sur ses possibilités réelles d'accéder à la grande forme !

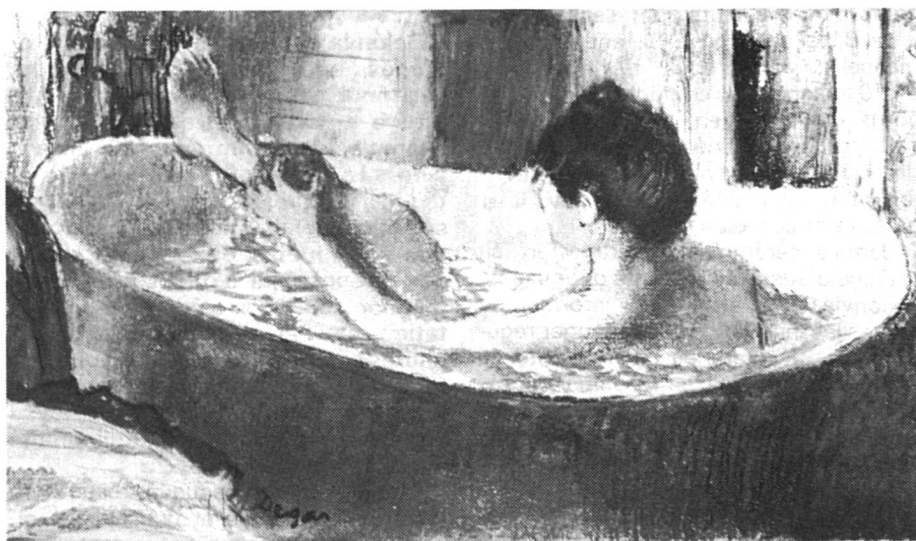
Silvia Lempen

¹ Editions Encre.

² Janine Alaux, Hachette.

³ Distribué gratuitement en pharmacie.

DEGAS QUE L'ON DIT MISOGYNE



Femme s'épongeant dans sa baignoire, Paris, Le Louvre

Degas : le peintre de la femme en mouvement, le peintre de la femme au quotidien. Parce qu'il l'a représentée en train de se laver, en train de repasser, pensive, préoccupée ou concentrée à sa tâche, Degas a passé, et passe encore pour le peintre le plus misogyne de l'histoire de l'art. Ce qui en dit long sur la représentation socialement acceptable du corps féminin. Dans sa vision de la femme, Degas enfonce en effet un certain nombre de « règles » que l'on peut énumérer comme suit :

1. **La beauté bien sûr** : Degas n'embellit pas ses modèles, ce qui lui a valu d'ailleurs quelques brouilles au cours de sa carrière...
2. **La vanité** : curieusement, parmi les innombrables « Femme à sa toilette », qu'a peintes Degas, il n'y a presque jamais de miroir, ou s'il en est un parfois, la femme ne s'y regarde pas. C'est une rupture nette avec la tradition séculaire en peinture de représenter une femme devant son miroir... c'est-à-dire de faire passer un plaisir masculin — le voyeurisme — pour un défaut féminin — la vanité.
3. **L'inoccupation** : un des traits de la misogynie de Degas tient sans doute à une constante frappante dans sa représentation des femmes : elles sont occupées. Qu'elles se peignent, qu'elles repassent, qu'elles ajustent leur corset ou qu'elles dansent, elles sont appliquées, concentrées même sur la tâche qui les occupent. Or, pour représenter la femme autrement qu'au repos, étendue sur un sofa, indolente, oisive ou inutile, on ne peut être que bizarre, cruel ou misogyne, autant d'épithètes dont on a qualifié Degas.
4. Cette « occupation » (au propre et au figuré) de la femme entraîne une quatrième infraction, à la règle la plus importante peut-être de la représentation de la femme : **la disponibilité**. Par son occupation-même, par sa concentration, par son activité, la femme représentée par Degas semble utiliser son corps pour ses propres besoins et à ses propres fins. C'en est fait du spectacle, de la disponibilité érotique, de l'offrande à la vue et aux sens : Degas montre la femme qui jouit de son corps en toute indépendance d'un regard extérieur. Raison pour laquelle un critique dira de lui qu'il « poursuit le corps féminin d'une vieille animosité qui ressemble à de la rancune » : si Degas passe pour misogyne, c'est qu'il omet de condamner le corps féminin à une indolence atavique, à une inutilité fondamentale, à une disponibilité permanente.

Corinne Chaponnière

(Extrait d'un ouvrage en préparation, « Archéologie du mystère féminin »)

